



Miquel Barceló : « Augiéras est arrivé avant la lettre »

Entretien



C'est d'Espagne que nous vient le premier long métrage inspiré par François Augiéras. Tourné au Mali par Isaki Lacuesta, *Los Pasos Dobles* a obtenu la Concha de Oro, plus haute distinction du récent Festival du film de San Sebastian. Le grand artiste catalan Miquel Barceló incarne dans ce film d'une violente poésie le rôle d'un peintre, ultime incarnation d'un artiste total qui avait fait de sa vie un chef-d'œuvre.

Quel lien s'établit entre Miquel Barceló, François Augiéras et le film *Los Pasos Dobles* ?

Miquel Barceló. En réalité, il y a deux films. L'un s'appelle *Los Pasos Dobles*. Inspiré de l'histoire d'Augiéras, c'est un film qu'on ne peut pas résumer ; l'autre s'appelle *Cuaderno de Barro*, où je reproduis la performance à la fois chorégraphique et picturale «Paso Doble» chez les Dogons, au Mali. Le premier film est une fiction. Un Africain, noir, joue le rôle de François Augiéras. Et puis, il y a ce peintre, sur la falaise, qui est moi, et Augiéras arrive, et c'est un peu comme un personnage qui en devient un autre. Il y a tout un jeu de métamorphoses. Il ne s'agit pas d'une illustration de mon travail, c'est plutôt comme si mon travail déclençait l'histoire. En même temps, on suit beaucoup la ligne de l'histoire d'Augiéras. J'ai raconté à Isaki Lacuesta l'affaire du blockhaus dans lequel Augiéras dit avoir peint des fresques. Il se trouve peut-être en Algérie, à El Goléa, peut-être au Maroc, à Agadir... On part à la recherche de ce blockhaus. S'il y avait une histoire du film, ce serait celle-là.

Ce blockhaus qu'Augiéras évoque à plusieurs reprises reste un mystère...

Je suis passé à El Goléa, je n'ai vu aucun blockhaus peint. Mais concernant Augiéras, on peut tout imaginer. Il l'a appelé sa chapelle Sixtine, mais ça peut être un endroit de petite dimension. Lacuesta a pensé qu'on pourrait faire le film à partir de ça, c'est le déclencheur. D'autre part, j'ai voulu jouer «Paso Doble» chez les Dogons, sur les lieux mêmes où je l'ai inventé, sans éclairage, sans musique, sans théâtre, au bord de la falaise, avec des spectateurs locaux, les gens qui sont là, pas des notables. C'était très fort, très

proche d'Augiéras. Voilà d'où vient l'aventure de ces deux films.

Comment avez-vous connu l'œuvre d'Augiéras ?

Grâce à Paul Bowles. C'est lui qui m'en a parlé. Paul Bowles, c'est un peu le vieil homme qui a cessé d'être américain, mais qui n'est pas devenu arabe. C'est lui qui a été le passeur. Et puis, un jour, au marché de la poésie, place Saint-Sulpice, j'ai trouvé une espèce de catalogue d'hommage à Augiéras, avec la reproduction de quelques œuvres peintes. Ensuite, lorsque j'ai exposé à Beaubourg, en 1996, on m'a invité à visiter Lascaux. À cette occasion, je me suis trouvé seul à Périgueux, encore bouleversé par cette visite. Je suis passé devant une librairie ancienne et je me suis dit : «Tiens, ils ont peut-être des livres d'Augiéras que je ne connais pas.» Je suis entré, j'ai demandé, et ils m'ont dit : «On n'a pas de livres, mais on a une peinture.» Ils me l'ont montrée et je l'ai achetée. C'est comme ça que s'est faite la connexion avec Augiéras. C'était un appel. C'est tout à fait augiérésque comme histoire.

Sans doute avez-vous trouvé des échos à votre travail dans les œuvres d'Augiéras ?

Augiéras, c'est comme un compagnon. Il y a une empathie. La ville où je suis né est un peu de la même taille que celle où Augiéras a grandi. Ce n'est pas la même époque. Je suis né en 57, Augiéras en 25. Mais la France du Maréchal et l'Espagne de Franco sont assez proches. Les Jeunesses du Maréchal, El Frente de Juventudes de Franco, c'était pareil. Augiéras était complètement païen et je me sens très proche de lui. Il a su faire de la Dordogne un lieu magique. La rivière dont il parle ou qu'il a peinte devient le Nil, la Dordogne, le Niger. Moi, je fais la même chose. Quand je représente une rivière, c'est toutes les rivières. Ce n'est pas narratif. C'est la rivière fertile. Augiéras n'était pas un dessinateur. Sa technique, c'était de découper des images et ensuite, de faire un pochoir, comme pour les graffitis dans les rues, qui sont assez à la mode. Si vous mesurez ses figures, en particulier celle de ce garçon de profil, un peu égyptien, vous verrez que ce sont souvent les mêmes. Mais peu importe. C'est un peu pop comme technique. Ça rappelle Andy Warhol. Ou Artaud (1). Il y a des traces de coups sur des tableaux, parce qu'il les utilisait pour lancer des couteaux ou pour tirer à la carabine. Je suis allé à Domme, à la petite grotte au bord de la Vézère où il a passé beaucoup de temps ; dans une autre aussi, qu'il présentait comme une cathédrale. C'est sinistre, Domme, l'église où il volait des bougies... Sa tombe est touchante, c'est assez beau parce que la dalle s'incline. Je croyais que c'était fait exprès, mais non, c'est qu'elle est au bord d'une falaise qui est en train de s'écrouler.

Dans *Los Pasos Dobles*, Augiéras est joué par un Noir. Une idée à la fois provocatrice et poétique qui lui aurait plu...

Il devient aussi un bandit de grand chemin. Il a une bande, avec surtout des albinos. J'ai commencé à peindre des albinos depuis plusieurs années. Ils ne sont ni blancs, ni noirs, ce sont des mourants, des hommes en souffrance. Ils sont en train de brûler, ils deviennent aveugles... Augiéras, il est très présent au pays Dogon, là où j'habite. À travers les grottes, par exemple. Dans le film, il est enterré dans la falaise. Ils ont fabriqué un faux Augiéras. Maintenant, un double d'Augiéras est enterré chez les Dogons. Je me retrouve beaucoup dans ce jeu de métamorphoses.

Vous avez présenté des peintures d'Augiéras à la Biennale de Venise, en 2009,

dans le pavillon espagnol aux côtés de vos propres œuvres. Il y avait là aussi un côté provocateur.

La règle, à Venise, c'est que l'artiste doit être vivant et, bien entendu, de la nationalité du pays qui le présente. Là, c'était un étranger, et un mort ! Je pensais qu'en France ils allaient en parler. Augiéras est un grand artiste tout court, un grand écrivain et un grand peintre. Mais c'est une figure qui fait peur à tout le monde. Peut-être que c'est un personnage trop libre pour l'époque. Avant *Los Pasos Dobles*, il y a eu une autre tentative de faire un film sur Augiéras en Espagne, par Villalonga. Je l'avais même accompagné à Sarlat, chez le proche ami d'Augiéras, Paul Placet. C'est tout de même curieux qu'on n'ait pas eu cette idée en France. C'est comme une sorte d'ignorance délibérée assez difficile à comprendre.

Mais lui-même disait que son temps tarderait à venir...

Il est arrivé avant la lettre sur beaucoup de choses. J'étais dans l'Himalaya il y a deux ans. Les lamas portent des bonnets avec des pointes qui ressemblent beaucoup au chapeau qu'il portait à un moment. Les grottes, les hauteurs, la sexualité tantrique, c'est tout à fait Augiéras. C'est un endroit où il aurait été à l'aise, c'était son endroit naturel. Ce qui donne une grande force à son œuvre, c'est qu'il est toujours très proche du monde magique de l'enfance.



**Propos recueillis par
Serge Sanchez**

Crédit photo : ©
Miquel Barceló (en
haut) ©DR Photo ci-
dessus : François
Augerias en 1956